

COLLECTION " LU POUR VOUS "

n°10 - octobre 2021

# Les Marchands et le Temple

L'économie est-elle une théologie ?

Synthèse du livre  
de Giacomo Todeschini

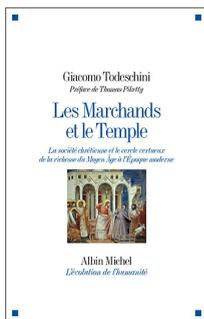
leDoTank

en partenariat avec



# Synthèse rédigée par **Raphaël HANUS**

(ENS Paris-Saclay) à partir de :



G. Todeschini - *Les Marchands et le Temple*  
Collection l'évolution de l'humanité – Ed. Albin Michel  
Octobre 2017

Giacomo Todeschini est un historien italien, professeur à l'université de Trieste. Ses travaux portent sur les catégories de la pensée économique et en particulier sur leur matrice religieuse.

---

## **La collection " Lu pour vous "**

La collection " Lu pour vous " propose des synthèses de travaux académiques qui font référence sur des questions liées à la Responsabilité Sociale et Sociétale des Entreprises (RSE).

Chaque thématique a vocation à être abordée par des auteurs ayant des opinions contrastées.

Ces notes de synthèse ne présentent pas un avis du DoTank et n'engagent pas sa responsabilité quant aux points de vue exprimés : elles n'ont d'autre ambition que de mettre à la disposition du lecteur des ressources pour sa réflexion et de lui donner envie d'aller plus loin dans la découverte des ouvrages et de leurs auteurs.

# Les Marchands et le Temple

L'économie est-elle une théologie ?

## Introduction

Avec l'ouvrage intitulé *Les Marchands et le temple*, l'historien italien Giacomo Todeschini nous propose une généalogie conceptuelle de quelques-unes des plus importantes catégories de la pensée économique moderne. Le livre est tout entier bâti sur l'assomption suivante : la majeure partie des notions mobilisées par la science économique ont une origine médiévale et, plus précisément, théologique. Spécialiste reconnu des ordres mendiants, et notamment du franciscanisme, Giacomo Todeschini s'aventure ainsi dans le domaine peu exploré de l'histoire des idées économique, non sans la révolutionner au passage. Le récit canonique que la science économique tient sur elle-même et qui veut que les concepts sur lesquels elle se fonde soient principalement une création de l'époque moderne s'en trouve mis à mal.

En effet, si l'on se fie au sens commun, on est incliné à penser que la réflexion économique serait née avec des mouvements comme le mercantilisme ou la physiocratie, mouvements dont l'œuvre d'Adam Smith serait comme le point de cristallisation. Il n'y aurait, en somme, pas de science économique avant la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Auparavant, les questions économiques étaient, pense-t-on alors, mêlées à des considérations morales ou théologiques qui empêchaient leur traitement proprement *scientifique*.

C'est cette histoire certes réconfortante mais largement fantasmée, dont le seul mérite est de conférer aux concepts de la science économique une sorte de pureté qu'ils n'ont jamais possédée, qui se trouve balayée d'un trait de plume par l'ouvrage de Todeschini. Lui n'hésite pas à exhiber les origines bâtardes des catégories de l'entendement économique, à les faire apparaître dans ce qu'elles ont d'impur et de mêlé, située qu'elles sont à mi-chemin entre la gestion des richesses matérielles et le gouvernement des âmes.

Sous l'économie se dévoile alors un autre champ de discours, plus ancien et fondateur, celui de la théologie, qui, ainsi qu'il est démontré avec brio, n'a jamais cessé d'articuler des problématisations morales à des notions proto-économiques comme celles de dette, de profit, d'investissement, de valeur, de capital, *etc.* C'est donc à ce discours d'avant l'économie qu'il faut revenir pour saisir le plein sens de la rationalité qui sous-tend cette dernière.

Dans les lignes qui suivent, nous proposons de restituer la genèse conceptuelle de quelques-unes de grandes catégories de pensée dont Todeschini fait l'histoire. Le but est de montrer à sa suite d'où proviennent des notions qui nous sont devenues naturelles à un point tel que nous avons oublié leur origine véritable. Le déroulé du propos ne sera pas pour autant strictement thématique, mais plutôt chronologique, puisqu'il s'agit de montrer comment s'est peu à peu constituée la rationalité économique à partir d'un fond théologique lui-même mouvant.

# 1.

## Valeur, investissement, dette

Dans son ouvrage, Todeschini rappelle que, depuis les Pères de l'Église, une métaphore théologique très répandue assimile le bon chrétien à un changeur expert. De même que le changeur doit être capable de discriminer la bonne monnaie de la mauvaise, de même le chrétien doit être en mesure de faire la différence entre un homme pieux et un impie. On a donc affaire à une « description monétaire de la valeur métaphysique des hommes », dans laquelle le concept de valeur est affecté d'un double sens indissociablement économique et moral. Cette métaphore est attestée dès la fin de l'Antiquité tardive, puis on la rencontre à nouveau au IX<sup>e</sup> siècle, son usage s'intensifie enfin à l'occasion de la révolution commerciale des XI<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles. Elle se double en outre d'une seconde métaphore, lancée par Saint Augustin, qui fait de l'homme une monnaie que Dieu aurait frappée à son image :

« De même que l'image de l'empereur est en effet sur la monnaie, elle est autrement dans son fils. Car il y a image et image de chaque côté ; mais elle est imprimée autrement sur la monnaie que dans son fils (...) Et toi, tu es la monnaie de Dieu ; mais tu vauds mieux que la monnaie proprement dite, parce que tu as l'intelligence et une sorte de vie, qui te permet de connaître celui dont tu portes l'image et à l'image de qui tu as été fait. Car la monnaie ignore qu'elle porte l'image de l'empereur ».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Augustin,  
*Sermo IX*, 9.

La notion d'« image » (*imago*) est ici prise dans son extension maximum et désigne toute chose en tant qu'elle ressemble à une autre, c'est pourquoi Augustin peut dire du fils de l'empereur qu'il est l'image de son père, et utiliser cette comparaison pour nous faire comprendre que nous entretenons un rapport analogue avec Dieu. Tout comme

le fils à l'égard de son père, les créatures sont capables de reconnaître leur ressemblance avec leur géniteur divin, comprenant par là même qu'elles participent de sa valeur car elles sont faites « du même métal ». Dès lors, il devient également possible de parler de l'« inauthenticité » d'une personne, à l'instar de celle d'une monnaie fausse ou n'ayant plus cours :

---

<sup>2</sup> Augustin,  
*Sermo IX*, 9.

« De même que lorsque l'on frotte une pièce avec de la terre, l'image de l'empereur s'efface, de même l'esprit de l'homme, s'il est frotté par le terreau du désir, perd l'image de Dieu. Or le Christ est venu, monnayeur qui frappera la monnaie ».<sup>2</sup>

Autrement dit, si au commencement tous les hommes ont la même valeur dans la mesure où tous sont également *imago Dei*, ils peuvent néanmoins atténuer leur ressemblance avec Dieu par leurs comportements et perdre du même coup cette valeur initiale. Fort heureusement pour eux, les chrétiens ont bénéficié de la venue terrestre du Christ qui a « racheté » leurs péchés par son sacrifice, ce qui leur a permis de maintenir leur valeur inchangée.

Or, pour Saint Augustin, tel n'est pas le cas des païens et des hérétiques, qui persistent à ne pas reconnaître le Dieu véritable et à s'éloigner de lui par leurs actions pécheresses, diminuant d'autant leur ressemblance avec le Créateur et, par là même, leur valeur morale. Suivant cette perspective, la réticence des Juifs à la « conversion » – terme lui aussi équivoque, situé qu'il est à la frontière entre économie et morale – pourra être appréhendée comme un attachement avaro à une Vérité dévaluée, celle de l'Ancien Testament, ainsi que ce fut le cas à partir du V<sup>e</sup> siècle :

« Quand les Juifs commencèrent à ne plus prendre soin de la loi, les étrangers, c'est-à-dire ceux qui parmi les nations ont cru en notre Seigneur Jésus, se mirent à rendre avec intérêt l'interprétation de l'Écriture à cet ancien peuple.

Timothée, né d'un père grec, après avoir reçu le sacerdoce, rendit la parole avec intérêt aux juifs qui passèrent de la synagogue à l'Église. Nous rendons avec intérêt l'argent ancien et nouveau. En vérité, ils n'ont plus ce qu'ils ont eu, ils ont des yeux et ne voient pas, ils ont des oreilles et n'entendent pas, ils ont de l'argent et ne l'ont pas, parce qu'ils en ignorent l'usage, ils n'en connaissent pas le prix, ils n'ont pas reconnu son aspect et sa forme ».<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Ambroise de Milan, *De Tobia*, 19, 64.

En complément de ce vocabulaire ambigu de la valeur, la théologie a également élaboré les notions de dette et d'investissement, en rapport avec la venue terrestre du Christ et son sacrifice salutaire. La dynamique du salut, déclenchée par l'Incarnation et la mort du Christ, est en effet systématiquement présentée comme un *investissement* à long terme, destiné à garantir la *valeur* des hommes. Elle est le *rachat* d'une hypothèque payée avec l'argent du sang et faisant des hommes présents et futurs des sujets endettés à tout jamais. La *dette* contractée par l'humanité envers le Christ est en effet de l'ordre de l'incommensurable, c'est-à-dire qu'elle est littéralement impossible à calculer avec exactitude et partant à rembourser. La condition humaine est ainsi pensée par les théologiens en termes d'endettement infini, vouant les hommes à une vie de souffrance sur la Terre. Une souffrance qui, malgré son intensité, ne s'égalera jamais à la passion du Christ, elle-même si intense qu'elle est parvenue à racheter le péché originel auprès du Diable chez qui le fils de Dieu a déposé son sang (l'*arrha*) en guise de gage : « Telles sont les *arrhes* de la promesse de Dieu que nous avons reçues : nous gardons la mort du Christ, nous gardons le sang du Christ »<sup>4</sup> écrit en ce sens Saint Augustin dans ses *Enarrationes in psalmos*.

---

<sup>4</sup> Augustin, *Enarrationes in psalmos*, 148, 8.

## 2.

# Profit, capitalisation, croissance

Giacomo Todeschini indique que la théologie va également donner naissance aux notions de profit et de capitalisation, d'abord appliquées à l'économie du salut. Le profit (*lucrum*) est en effet posé comme la finalité explicite des politiques ecclésiales ; la première mission des évêques étant de multiplier les âmes gagnées à la Vérité chrétienne et de maximiser le nombre de morts chrétiens entassés dans les monastères, en prévision du Jugement dernier. Le profit est donc avant tout un « gain d'âmes » (*lucrum animarum*), c'est-à-dire qu'il se mesure au nombre d'âmes sauvées, ces dernières étant appréhendées comme une composante essentielle du patrimoine sacré de l'Église aux côtés des biens matériels. Or, c'est vers la croissance de ce patrimoine que convergent tous les efforts de l'administration épiscopale, le lucre dégagé apparaissant comme la rétribution divine des serviteurs de l'Église :

---

<sup>5</sup> Grégoire I<sup>er</sup>,  
*Decretum gratiani. Pars secunda.*,  
Causa XXI,  
1, 5.

« Tu te dépêcheras donc de gagner des âmes pour notre Seigneur de toute ton intention mentale, pour obtenir une digne récompense lors de ta comparution au jour du jugement ». <sup>5</sup>

On le voit, l'une des caractéristiques spécifiques du « capital » qu'il s'agit de faire fructifier est qu'il comporte une importante part immatérielle, puisqu'il est essentiellement constitué d'âmes défuntes et d'esprits convertis qu'il s'agit de gouverner de leur vivant. À cet égard, la notion d'inaliénabilité des substances visibles et invisibles qui composent le patrimoine des églises se révèle d'une grande importance pour comprendre les enjeux du processus de christianisation universel lancé par l'Occident médiéval à partir de la réforme Grégorienne au XI<sup>e</sup> siècle : convertir, c'est en effet accumuler des âmes et par là assurer le propre

salut de l'Église. Un principe canonique bien connu affirme notamment que le détenteur de l'autorité sacrée, c'est-à-dire l'évêque, doit administrer avec la même prudence les biens matériels et les âmes des fidèles qui lui sont confiées, afin d'assurer leur maintien et leur augmentation. Le patrimoine sacré de l'Église est ainsi envisagé comme un tout à gérer avec discernement (*dispensatio*) et à faire fructifier dans la perspective d'une croissance sans fin, toute diminution étant assimilée à une potentielle cause de damnation. Cette idée d'une croissance sans bride du patrimoine sacré prend elle-même racine dans la description de l'Église proposée par Augustin dans ses *Enarrationes in psalmos*, où il fait de celle-ci l'agent d'une éternelle fructification du Verbe divin au plan temporel et historique, la multiplication des biens sacrés (âmes converties, patrimoine terrestre possédé, etc.) apparaissant comme le simple prolongement de la fructification inaugurée par l'Incarnation du Christ :

« Parce que si le grain ne tombait en terre, il ne se multiplierait pas, il resterait seul. Le Christ par sa passion est donc tombé en terre, et les fruits en ont résulté grâce à sa résurrection ».<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Augustin, *Enarrationes in psalmos*, 59, 9.

On le voit, le langage de l'accumulation vertueuse, du *lucrum facere* (réaliser un profit), avant d'être celui de l'ordre économique et marchand, a servi à légitimer l'administration ecclésiastique comme sainte, rationnelle et salvatrice. C'est l'Église qui, la première, a établi qu'une bonne administration est une administration qui parvient à multiplier indéfiniment la richesse dans l'espace sacré qu'elle occupe. On a là l'attestation d'un fondement ecclésiologique de la rationalité économique qui met en avant les notions de profit, de capitalisation et de croissance. À ce niveau, les deux sens de l'économie aujourd'hui distingués, à savoir l'économie comme liturgie célébrant l'augmentation sans fin du bonheur des élus et l'économie comme ensemble de gestes visant à multiplier les richesses, sont indissociables, pour la simple et bonne raison que la notion de richesse

enveloppe celle de félicité et ne se réduit pas aux seules possessions matérielles du clergé. Todeschini remarque ainsi qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, une masse grandissante de textes théologiques et juridiques brossent le portrait d'une société fondée sur le devoir sacré de protéger le « bien commun » (*bonum commune*), c'est-à-dire l'ensemble des valeurs matérielles et immatérielles qui supportent la splendeur terrestre du « corps mystique » (*corpus mysticum*) de la chrétienté.

### 3.

## Circulation, équilibre, prospérité

La période qui va de la fin du Moyen Âge à l'âge moderne, soit du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, voit quant à elle apparaître la notion d'équilibre économique dans les villes et royaumes (*respublicae*) chrétiens. À ce stade, le modèle qui sert à penser cet équilibre est celui des différents états du corps du Christ, dont les communautés politiques sont considérées comme le miroir vivant. L'économie est ainsi caractérisée par analogie avec le corps humain, de sorte qu'à l'équilibre économique d'un territoire répond l'ordre physiologique qui règne dans un organisme en bonne santé. On trouve par exemple une version de ce parallèle dans le *Traité des monnaies* (1358) de Nicolas Oresme :

« Il en va donc de la société, du royaume, comme dans un corps humain : ainsi le veut Aristote au livre V de la *Politique*. Or, un corps est mal en point quand les humeurs affluent à l'excès à l'un de ses membres : souvent, elles l'enflamment et l'enflent gravement, tandis que les autres membres se dessèchent et s'amoindrissent terriblement. Alors, l'équilibre convenable est rompu et ce corps-là ne peut vivre longtemps. Il en va de même d'une communauté ou d'un royaume quand les richesses sont drainées outre mesure par l'une de ses parties. En effet, une communauté ou un royaume dont les souverains obtiennent une énorme supériorité sur les sujets en faits de richesse, de pouvoir et de rang, est comme un monstre, comme un homme dont la tête est si grande, si grosse, que le reste du corps est trop faible pour la porter. De même qu'un tel homme ne peut se soutenir ni longtemps vivre ainsi, de même donc, ne pourrait se maintenir un royaume dont le prince drainerait à l'excès les richesses, comme cela se ferait par les mutations de la monnaie ». <sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> Nicolas Oresme, *Traité des monnaies*, in C. Dupuy (éd.), *Traité des monnaies et autres écrits monétaires du XIV<sup>e</sup> siècle*, trad. par F. Chartrain, Lyon, La Manufacture, 1989, p. 87.

Le discours d'Oresme sur la santé et la maladie du corps économique, liées à la plus ou moins grande facilité de circulation monétaire, n'est pas le signe d'une première rationalisation de la pensée économique, elle s'inscrit au contraire pleinement dans le cadre d'une théologie la providence et du salut, ce qui explique que l'on retrouve des arguments similaires – où il est fait usage de la métaphore de l'équilibre des humeurs corporelles pour décrire le fonctionnement d'une économie publique – dans des ouvrages relevant explicitement de la théologie morale. Giacomo Todeschini cite par exemple, un sermon de Bernardin de Sienne datant de 1420, qui dénonce les périls économiques et moraux auxquels les cités italiennes s'exposent en recourant au prêt usuraire – surtout lorsqu'il est pratiqué par des prêteurs juifs. Bernardin de Sienne, alors chef de l'Observance franciscaine, construit son discours à partir du même vocabulaire que Nicolas Oresme, en invoquant l'équilibre physiologique des corps naturels :

---

<sup>8</sup> Bernardin de Sienne, *Quadragesimale de evangelio aeterno, Sermones XXXII- XLV. De contractibus et usuris.*

« Si cette séduction des richesses entre les mains de peu d'individus est dangereuse pour l'état de salut de la ville, le danger devient encore plus grave quand les richesses et l'argent citadin se concentrent entre les mains des juifs ; en fait, en ce cas, la chaleur naturelle de la ville, car c'est ainsi qu'on peut appeler les richesses citadines, ne parvient plus au cœur pour le soutenir, mais son flux mortel alimente une tumeur, car tous les juifs, et surtout ceux qui prêtent à intérêt, sont les ennemis principaux de tous les chrétiens ».<sup>8</sup>

Se mêlent ici, d'une part, une logique argumentative de type théologique, qui voit le développement économique comme un segment de l'histoire du salut, et, d'autre part, la description médicale des dégâts occasionnés par l'empêchement de la circulation des richesses à l'intérieur du corps économique. Comme l'indique Todeschini, cette métaphore de la circulation salutaire des richesses sera reprise et renforcée au XVI<sup>e</sup> siècle par le proto-économiste Bernardo Davanzati dans ses « Leçons sur les monnaies ».

En effet, celui-ci va pour la première fois appréhender l'argent comme un flux de sang irriguant les veines du système économique, lui-même pensée comme le propre corps de l'État :

« D'importants et solennels auteurs prétendent que l'argent est le nerf de la guerre économique, mais il me paraît qu'il devrait être plus proprement appelé le deuxième sang, car, comme le sang qui est le suc et la substance de la nourriture dans le corps naturel, qui, courant des grosses veines dans les plus minces, arrose toute la chair (et celle-ci le boit de même que la terre aride absorbe la pluie attendue, bien qu'une partie s'évapore par le fait de la chaleur), ainsi l'argent qui est le suc et la substance excellente de la terre, comme nous l'avons dit, en se répandant des grosses bourses dans les petites, influe à chacun du sang nouveau, qui est dépensé et qui s'en va continuellement dans les choses dont on use dans la vie, en échange desquelles il rentre dans les mêmes grosses bourses ; de cette façon en circulant il maintient en vie le corps de la République. Aussi est-il bien facile de comprendre que chaque État a besoin d'une certaine quantité de monnaie en circulation, de même que chaque corps demande une certaine quantité de sang qui l'irrigue, parce que si la monnaie reste dans la tête, l'État sera atteint d'atrophie, d'hydropisie, de diabète, de phtisie ou d'une semblable maladie (...). On doit donc faire grand cas de ce membre vivant de la République, on doit le sauver des maux qui peuvent lui advenir s'il est mal surveillé et qui sont : l'altération, le monopole, la simonie, l'usure, et d'autres déjà blâmés et partout connus ».<sup>9</sup>

En dépit de l'apparente neutralité de la métaphore de l'argent circulant comme du sang ainsi que de l'analogie entre santé économique et santé physique, persiste néanmoins, en raison même de la nature du lexique mobilisé, la notion théologico-politique de l'ennemi / agent pathogène. Il faut en effet trouver un responsable au blocage contre-nature de la circulation de la richesse et des vertus, un être qui soit comptable de la maladie et de la mort lente de l'organisme sacré qui, s'il n'est pas dérangé, s'achemine spontanément vers le salut suivant un processus de croissance perpétuelle.

---

<sup>9</sup> Bernardo Davanzati, « Leçons sur les monnaies », in J.-Y. Le Branchu (éd.), *Écrits notables sur la monnaie. XVI<sup>e</sup> siècle. De Compèrnic à Davanzati*, vol. 2, Paris, Félix Alcan, 1934, p. 233.

## Conclusion : d'une rationalité à l'autre

L'ouvrage de Todeschini nous conduit finalement à examiner d'un œil nouveau le langage et la rationalité de l'économie moderne en mettant à nu son « cœur théologique caché ». <sup>10</sup> Il apparaît en effet au terme de l'enquête que les mots et les concepts mobilisés par la science économique sont issus en bonne part de la transformation d'une rationalité plus ancienne, régie par une logique providentialiste et inféodée à la promotion de vérités dogmatiques, à savoir la rationalité théologique, dont l'histoire s'étire sur une échelle de temps très étendue, qui court du IV<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle. Comme le montre fort bien Todeschini, c'est de ce temps qu'est issue l'identification du bien commun à la multiplication des richesses, multiplication elle-même propre à consacrer comme élus ceux qui – individus, groupes ou institutions – permettent la marche de l'humanité vers son bonheur et sa perfection. Ainsi, La différence spécifique par laquelle l'économie se distingue de la théologie réside moins dans les concepts qu'elle mobilise et prétend tirer de son propre fond que de la réduction qu'elle opère en ne considérant la richesse que dans son versant matériel et le salut comme quelque chose d'exclusivement terrestre. Pour le reste, elle hérite de tout le système de catégories de la théologie médiévale, de sorte que sa naissance apparaît bien plus comme le résultat d'une sécularisation progressive que comme une invention de la modernité.

---

<sup>10</sup> Todeschini Giacomo, « Au ciel de la richesse. Le cœur théologique caché du rationnel économique occidental », *Annales HSS*, 74-1, 2019, p. 3-24.

# À propos

## LeDoTank

LeDoTank est une association dont la vocation est de chercher à combler le déficit de connaissance et de compréhension de ce que sont les entreprises moyennes ; déficit qui touche tous les champs : gouvernance, RSE, financement, performance sociale, etc.

LeDoTank s'inscrit dans l'écosystème des entreprises moyennes en initiant des projets qui associent entrepreneurs, experts et chercheurs pour mieux identifier leurs enjeux propres et chercher à mettre en avant leur singularité afin de proposer des solutions adaptées. Il s'agit de contribuer au renouvellement de leurs pratiques et d'informer les décideurs des règles du jeu sur les spécificités de ces entreprises.

Pour progresser dans ces différentes voies, leDoTank peut compter sur ses partenaires : ce sont des entreprises ou des organisations consacrant des ressources – financières et/ou humaines – à la recherche de réponses concrètes aux enjeux sociétaux qui touchent leurs marchés ou leur environnement direct, mais aussi plus largement, l'intérêt commun.

### Contact leDoTank

Christine BEYSSAC  
Déléguée Générale  
christine.beyssac@ledotank.com

## Aca Nexia

Aca Nexia est un cabinet d'audit et conseil qui compte 250 professionnels parmi lesquels 21 associés. Son offre de services couvre l'audit, l'expertise comptable, l'externalisation (BPO), l'assistance aux transactions d'entreprises, le conseil opérationnel, la paie et la gestion sociale.

Les clients d'ACA Nexia sont majoritairement des ETI et des PME qui attendent des solutions pertinentes et de l'assistance pour les mettre en œuvre. Aca Nexia cultive ses valeurs de loyauté, compétence et partage, et fonde son indépendance sur une totale maîtrise de son capital par ses associés. Aca Nexia poursuit une stratégie de croissance maîtrisée fondée sur la présence de ses associés et managers sur le terrain, une offre de services évolutive, la généralisation du digital, une dimension internationale et le développement de la RSE tant en interne qu'au service de ses clients. Aca Nexia exprime sa responsabilité sociétale dans sa gouvernance et ses pratiques managériales, et est très heureuse d'accompagner leDoTank dans sa mission.

### Contact Aca Nexia

Olivier JURAMIE  
Associé – Directeur Général  
o.juramie@aca.nexia.fr

# La collection " Lu pour vous "

- n°1 : Les marchés à l'épreuve de la morale
- n°2 : La nouvelle question laïque. Choisir la République
- n°3 : Les relations marchandes face au don
- n°4 : Économie utile pour des temps difficiles
- n°5 : Peut-on penser une liberté sans abondance ?
- n°6 : La loi de 1905 n'aura pas lieu. Histoire politique des séparations des Églises et de l'État (1902-1908)
- n°7 : La gouvernance par les nombres
- n°8 : Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle
- n°9 : Refonder l'entreprise
- n°10 : Les Marchands et le Temple

**leDoTank**

36 Quai Saint Antoine,  
69002 Lyon  
[www.ledotank.com](http://www.ledotank.com)